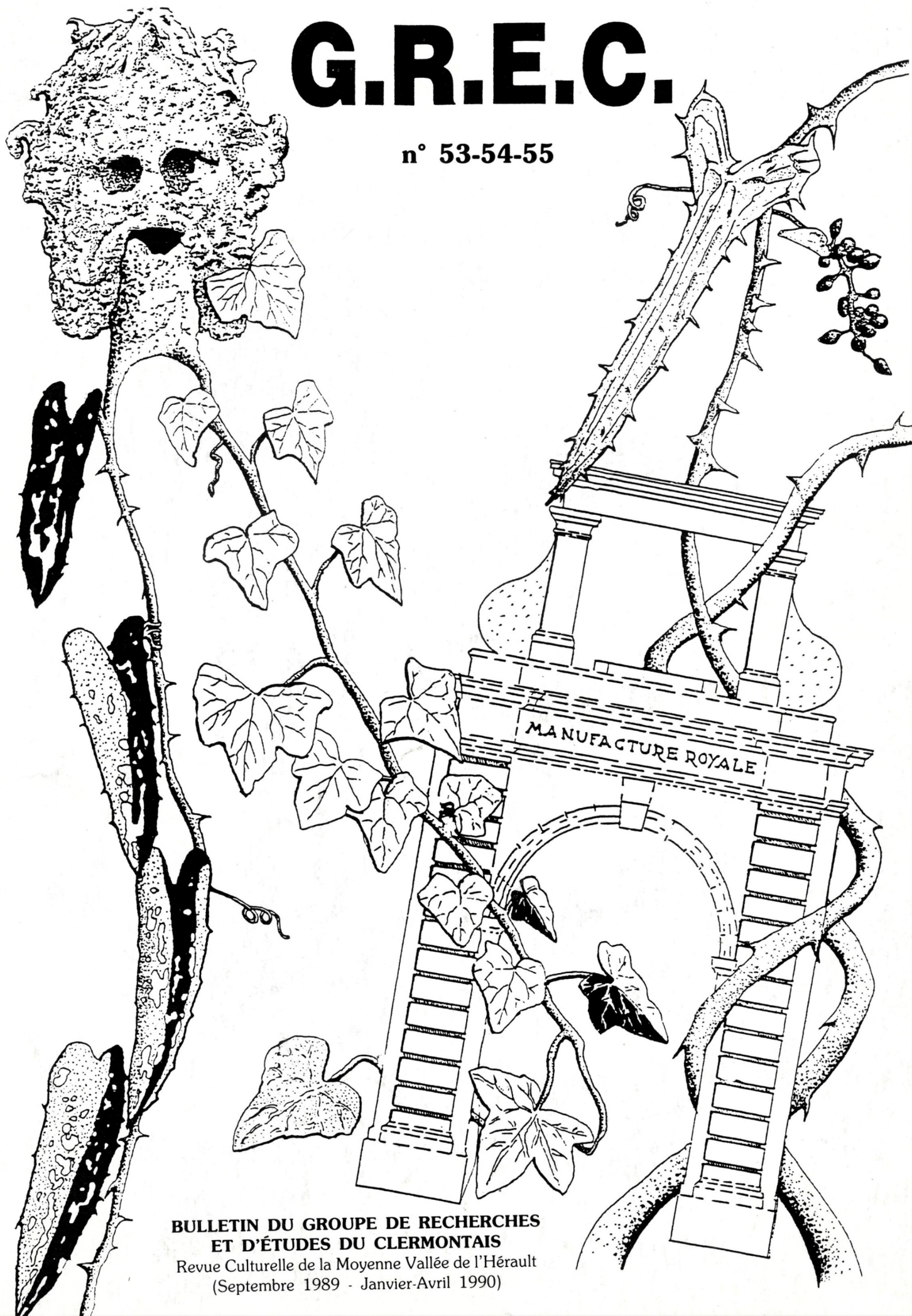


G.R.E.C.

n° 53-54-55



**BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES
ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS**
Revue Culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault
(Septembre 1989 - Janvier-Avril 1990)

JEAN-ANTOINE PEYROTTE

Poète-Potier occitan

(18 mars 1813 - 4 juillet 1858)

I - En guise d'introduction... à une conclusion

Nous voici parvenus à la dernière partie de l'étude de Nathalie Pistre, effectuée dans le cadre d'un "Mémoire de Maîtrise d'Histoire Contemporaine" sous la direction du professeur R. Huard, en 1984, à l'Université de Montpellier. Qu'elle soit vivement remerciée de nous avoir confié un texte qui aura permis à beaucoup d'entre nous d'approfondir la connaissance de ce poète.

Diverses études avaient été publiées sur lui. A la bibliographie importante donnée en fin de l'étude, nous devons ajouter les articles publiés sous la plume de Blaise Gallego, dans le journal créé et imprimé par André Chaguiier, aux numéros 27 (février 1983), et surtout 31 (septembre-octobre 1983) : "Peyrottes, cet inconnu..." qui apportent un éclairage nouveau sur la vie du poète-potier.

Il est bon, avant que le lecteur ne parcoure les pages qui vont suivre, de rappeler succinctement quelques aspects de son existence.

"Potier de terre et poète languedocien", il naquit et mourut à Clermont-l'Hérault (18 mars 1813 - 4 juillet 1858). Né d'un second mariage d'Antoine, potier né à Saint-Jean de Fos, avec la Clermontoise Thérèse-Elisabeth Causse, il obtint son premier succès littéraire au concours de la Société Archéologique de Béziers, en 1838 avec son "Apothéosa de P.P. Riquet (1)... La liste de ses poèmes figure en annexe de l'article de Nathalie Pistre (2) mais pour les vieux Clermontois, le plus connu demeure, sans doute aucun : "Lou Tioulat Paternel", mis en musique par un autre de nos compatriotes, P. Rouquet, et souvent à l'honneur lors des manifestations du Syndicat d'Initiative, ou festivités locales (nous le reproduisons à la suite de cet article).

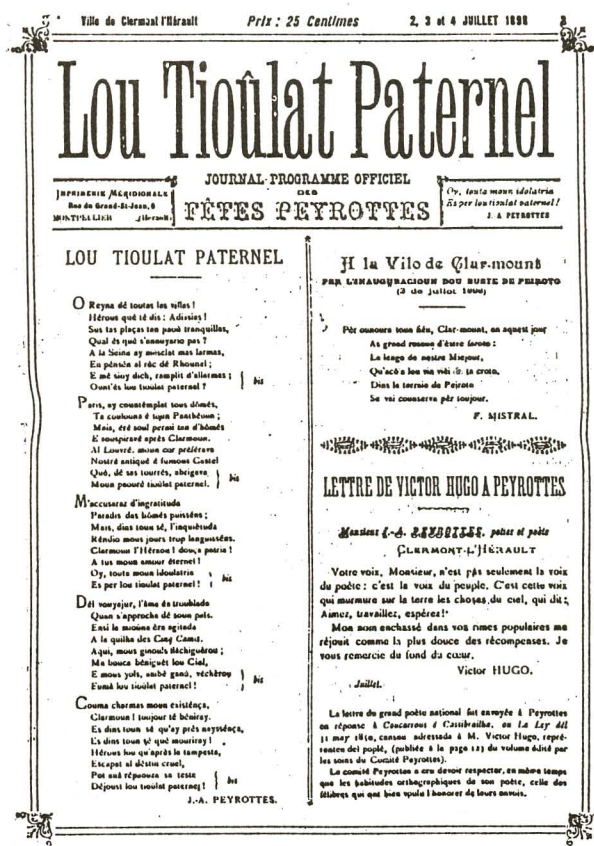
En 1837, le "Comité Peyrottes", sous la direction de son très actif secrétaire général, Louis André (3), éditera, en 302 pages, les "Œuvres Patoises" - qui avaient, pour la plupart été publiées dans diverses revues ou journaux, du vivant de l'auteur - ainsi qu'un "Supplément" de 8 pages (cf. n° 31 du journal "Le Clermontois", article de Blaise Gallégo, déjà cit.). Paul Vigné d'Octon (4), note toutefois, dans sa plaquette, page 62 que "ces récentes réimpressions ne contiennent pas toutes les œuvres".

Le même auteur, en page 34 du même ouvrage, éclairait d'ailleurs, dans le passage que nous reproduisons ci-après, d'un aspect nouveau et attachant de la personnalité de Peyrottes.

Un grand nombre de démocrates et de libéraux du département de l'Hérault, admirateurs de son talent et partageant ses convictions politiques, lui offrirent, quand vint la Révolution de 1848, la candidature à la députation ; et dans une intéressante brochure publiée à cette époque et intitulée : *Les Candidats à la députation nationale*, nous trouvons les lignes éloquentes suivantes : "Peyrottes (J.-A.), potier de terre à Clermont-l'Hérault. Le nom de Peyrottes est assez populaire pour que ce brave ouvrier pût se dispenser de publier une profession de foi. Nous savons toutes ses Chansons par cœur. Si les travailleurs de la ville et de la campagne savent s'entendre, ils feront triompher sa candidature".

Mais c'est à notre gloire nationale, Victor Hugo, que nous laisserons, dans la page première du journal alors animé par Louis André, et publié pour les fêtes des 2, 3 et 4 juillet 1898, le mot de la fin, avant de redonner la plume à Nathalie Pistre pour la dernière partie de son étude.

Jacques BELOT 5.6.1989



Notes :

- 1 - Au sujet de ce grand Biterrois (1604-1680), créateur du canal du Midi, nous nous devons de signaler les 4 tomes publiés sous la direction de Jean-Denis Bergasse (Viranel - 34460 Cessenon) à l'occasion du tricentenaire de sa mort.
- 2 - Annexes IV 1 et 2, pages suivantes. Se reporter, pour les précédents articles à nos bulletins 1985 n° 37-38 (p. 27-46) - 1986 n° 39-40 (p. 20-47) et n° 41-42 p. 40-73 - 1987 n° 42-43 (p. 47-74) et 1988-9 n° 49-50 (p. 4-12).
- 3 - De cet historien, professeur d'histoire en notre ville, nous avons publié au n° 37-38, 1985 son "Histoire du collège municipal" et au n° 51-52, 1989 son Discours prononcé en 1898 sur "Clermont-l'Hérault pendant la Révolution française (1789-1797)".
- 4 - Pour cet auteur, se reporter à nos bulletins n° 4, mai 1977, article de Gaston Combarnous : "Paul Vigné d'Octon, une figure bien de chez nous" (p. 4-7) et aux n° 39-40, 1986, article de Jacques Thibert : "Paul Vigné d'Octon réédité" (p. 48-56).

II - Les grands thèmes de Peyrottes

Jean-Antoine PEYROTTE
fils de "Tarailé"
et potier lui même
1813-1858

Buste par MICHEL, 1898
(dessin Ph. MARTIN)



Erigé le 3 juillet 1898, sur l'initiative du Conseil Municipal Benjamin Guiraudou, maire, B. Bernard et E. Vernet, adjoints, sous le patronage du Comité Peyrottes (F. Mistral, président d'honneur).

C - Apports culturels de l'œuvre

3) La langue, le style

Peyrottes a utilisé le français et l'occitan. Mais le choix de l'une ou l'autre n'est pas innocent. Et il n'est pas sans intérêt de voir quand il les utilise, et quels sont l'orthographe et le style employés. (Les n° entre parenthèses désignent ces poèmes).

3 a) Quelle langue et pourquoi ?

Si l'on se lance dans une étude de la liste des poèmes qu'il a écrits, on s'aperçoit alors que la plupart le furent en occitan. Ceux qui sont rédigés en français recouvrent les années 1843-1844, plus quelques-uns disséminés. En 1837, il écrit : "A M. l'Abbé Bosc" (3) dans lequel il se moque d'un prêtre qui veut confesser son oncle anticlérical et révolutionnaire ; en 1849, il parle de la foi, dans "l'Ange gardien". Sont en français aussi son "Hymne à Saint Fulcran" (126), consacré à la vénération d'un saint lodévois et "Le chant du pâtre" (147) écrit à la mémoire de son neveu qui vient de mourir, et d'inspiration religieuse lui aussi.

En 1843-1844, il écrit presque coup sur coup 3 poèmes en français : "Le Temps" (41) début 1843, dans lequel il parle de l'avenir qui verra les peuples libres, et de foi religieuse : "Un darnié Cant" (40), en novembre de la même année, poème sur la liberté et la foi ; et, en octobre 1844 : "La Marseillaise des travailleurs" (47), au titre significatif.

Les thèmes abordés en français semblent concerner de préférence la religion - à part "la Marseillaise des Travailleurs" - (47), mais cela n'empêche pas Peyrottes d'écrire des poèmes sur la religion en occitan - parfois dans la même période.

Ils se groupent surtout en deux années : 1843 et 1844, alors que Peyrottes continue à écrire en occitan.

En fait, il semble avoir tenté d'acquiescer une plus grande renommée. En effet, dans une lettre à M. Moquin-Tandon, il explique qu'il a écrit en français sur les conseils de M. Laissac mais qu'on ne l'y reprendra plus car il n'a pas eu le succès escompté !

L'emploi du français est donc épisodique, et vraisemblablement intéressé.

Les raisons qui le poussent à écrire en occitan sont plus complexes et méritent une étude plus poussée.

On peut en citer plusieurs.

Tout d'abord une revendication d'appartenance géographique et sociale. Le sentiment d'appartenir à un groupe, qu'il soit géographique ou social, passe par la langue, moyen de communication le plus pratique.

Lorsque cette langue est dévalorisée, la parler, et surtout la consacrer en l'utilisant dans une œuvre littéraire est un acte militant.

L'occitan (ou le patois, comme on disait alors) est à l'époque, pour la plus grande partie des gens, un langage méprisé, utilisé par le peuple ; ce n'est pas la langue parlée à Paris (alors que la capitale est considérée comme le centre culturel par excellence).

Face à cela, Peyrottes veut montrer que la culture peut exister en province et qu'elle peut provenir aussi du peuple. Il veut montrer que quelqu'un issu du peuple et parlant sa langue peut écrire fort correctement, composer des vers et avoir du succès. Il rappelle, dans le même ordre d'idées, la succession des auteurs méridionaux,

qu'ils aient écrit en occitan ou en français (dans "La Rénaissanca pouëtica del Miéjour" (97) surtout).

Utiliser l'occitan lui donne donc l'occasion de faire entendre sa langue maternelle, de retrouver ses racines et de se proclamer homme du peuple.

C'est aussi un bon moyen pour trouver une audience dans ce peuple. A cette époque où les gens de la campagne parlent souvent mieux le "patois" que le français et où les ouvriers sont encore trop proches de leurs racines rurales pour l'avoir oublié, c'est un bon support pour des poésies populaires. Cela met les gens en confiance : l'utilisation du français aurait été un obstacle à la diffusion, car, même lorsque les gens le comprennent il existe toujours une distance créée par l'emploi d'une langue savante.

Peyrottes a l'exemple de ses prédécesseurs qui ont connu un certain succès en composant en occitan. Le plus célèbre est bien entendu Jasmin qui eut l'occasion de faire des tournées dans tout le Midi et qui récitait ses poèmes avec une large audience.

En un temps où tout ce qui concerne les ouvriers est dévalorisé, leur montrer qu'ils valent mieux que ce qu'on dit a beaucoup plus d'impact si cela est fait dans la langue qu'ils utilisent. Avant 1848, les poésies de Peyrottes servent la propagande des républicains autant par l'élargissement d'auditoire qu'elles supposent que par le fait que l'auteur est lui-même un artisan.

Enfin l'auteur aime sa langue, on sent qu'elle lui vient naturellement. Il s'y intéresse même au point qu'il essaie d'apprendre les différents dialectes qui la composent, nous rapporte J. Troubat (note 1).

Il l'aime tant qu'il en vient à cautionner des poètes qui n'en valent pas la peine (comme Pierre Bellot (100) pour montrer que ceux qui écrivent en cette langue ne peuvent que fournir un bon travail !

Ce choix nous amène à poser de nouvelles questions.

3 b) Dialectes et orthographe

Comme nous l'avons signalé plus haut, l'occitan est en fait un ensemble de dialectes qui, s'ils sont compréhensibles à tout méridional et sont parlés suivant la même grammaire, diffèrent parfois par le vocabulaire, les tournures et la prononciation.

Celui qu'emploie Peyrottes est le lodévois. Son œuvre sera d'ailleurs utilisée dans une étude grammaticale sur le dialecte parlé du côté de Lodève (voir 5, bibliographie)

L'orthographe, elle, lui est personnelle. La normalisation félibréenne est trop tardive pour avoir affecté l'œuvre de Peyrottes.

Il y a déjà eu des tentatives d'unification, telle la rédaction d'un dictionnaire commun par Honorat en 1846, mais elles n'ont guère eu d'écho.

Chaque auteur écrit comme bon lui semble. Peyrottes utilise une orthographe quelque peu fantaisiste. Le même mot peut adopter plusieurs présentations : par exemple dans "Lou Tioulât Paternel" (111) (note 4), que l'on trouve en double dans les manuscrits conservés au CIDO - nous ne parlerons pas des textes imprimés, car ils ont pu subir des modifications indépendantes de la volonté de l'auteur - on trouve l'adjectif "heureux" écrit sous deux formes : "hérous" et "héroux". On pourrait en multiplier les exemples.

L'orthographe de Peyrottes est le plus souvent fran-

cisée, et ne semble pas avoir été inspirée par les troubadours. Ceux-ci utilisaient une orthographe assez semblable à celle qui est employée actuellement et qui a été fortement influencée par son aïeule. Les terminaisons des mots sont en "a" comme dans l'orthographe moderne, et non "o", mais cela est dû à la prononciation lodévoise.

Par contre, "ill" est devenu "ilh", alors que "gn" est resté écrit ainsi, alors qu'il aurait dû devenir "nh".

En fait, nous n'avons pas voulu nous livrer ici à une étude approfondie de la langue et de l'orthographe utilisée par Peyrottes. Ce n'est pas le sujet de cette étude et nous n'avons pas les connaissances suffisantes pour.

"L'essai de Grammaire Languedocienne" de L. Lamouche" de 1902 est bien plus complet (voir V bibliographie). Ces détails nous ne les avons notés qu'à titre de références, d'incitation à une recherche plus approfondie.

3 c) Le style

Il varie selon la langue utilisée, peut aussi noter les diverses influences auxquelles Peyrottes a été soumis.

Toutefois, il faut noter que si Peyrottes utilise des styles divers en occitan, celui des poésies écrites en français reste assez digne et compassé.

Sans doute se sent-il plus à l'aise lorsqu'il écrit dans une langue qu'il emploie tous les jours : on trouve, écrites en occitan, aussi bien des poésies religieuses très dignes (ou très moqueuses parfois), de grandes envolées humanistes et socialisantes, des satires très enlevées, des poésies bucoliques, des plaintes mélancoliques.

Comme on le voit, les registres de langue varient. Les influences que subit Peyrottes sont diverses elles aussi : il s'inspire du lyrisme en vogue, adopte parfois un ton mièvre et bénin, ou utilise des formes d'origine populaire (tradition, construction du texte).

Marqué par le style des romantiques, il en garde les grandes envolées lyriques, le ton enflammé. Il exprime ses émotions avec beaucoup d'emphase et cela aussi bien en occitan qu'en français, dans des poésies religieuses ou politiques, ou encore dans des poèmes exprimant ses sensations de solitude et d'abandon : il se plaint alors de son sort et s'attendrit sur lui-même.

Dans les pièces se voulant à caractère social, il emploie un vocabulaire incantatoire parfois, faisant appel à des concepts abstraits (tels que "justice divine"...), truffant ses textes de majuscules et de superlatifs.

Il a aussi emprunté aux romantiques leurs clichés, à propos de la poésie et des poètes. C'est ainsi qu'il parle de sa muse aussi naturellement qu'il parlerait de son imagination.

C'est elle qui guide sa plume et il s'en prend à elle lorsque ses écrits lui valent des ennuis. Ainsi lorsqu'il est condamné lors de l'affaire des "Orchoulôts", il écrit un poème sur ses malheurs qui a pour titre "A ma Musa, sus la sésida dels Orchoulôts" (23). Dans l'introduction de "Pouésias Patouézas", il dit qu'il ne peut lui résister et est obligé d'écrire. Souvent, il parle d'elle, lui attribuant tous ses écrits, ses erreurs ou ses réussites. Il en fait véritablement un personnage mythique. Il associe aussi musique des mots et musique tout court, transformant le poète en joueur de lyre ou de luth. Dans "A.M. de Lamartina (112), il parle de "lyra argentina" ; il l'évoque aussi dans "Lou Toumbéou dé moun Payré" (8) en août 1837...

Eclectique, il joue aussi du luth et en 1847 dans "A.J. Roumanilha" (61) il évoque un "luth dé flama".

Il donne aussi dans le maniérisme de mauvais goût et publie quelques poésies bucoliques tout à fait mièvres, qui parlent de feuilles tombant à l'automne ("Lou cant dél paoumunista" (19) en 1839). Il sévit encore avec des romances contant de tristes histoires d'amoureux transis ou abandonnés ("A moun Amiga infidèla" (152), "Lous règrets de l'incounstança" (153)...) ou des galanteries ("Déliré...") (148), le tout écrit dans un style, ou plutôt avec une absence de style navrante.

On trouve aussi chez lui, des éléments empruntés à un catholicisme dégénéré. On voit voler dans certains poèmes de petits anges qu'on imagine dodus ("La Santa Thérèsa" (24) (1839) ; des anges gardiens se penchent sur de jeunes filles aux yeux purs ("La prièra dél vespré" (54). Bref, il s'inspire d'images d'Epinal éculées assez peu souvent, fort heureusement.

Enfin, on trouve chez lui une verve populaire que l'on sent aussi bien dans le vocabulaire que par les rythmes.

Les mots sont un peu crus, il emploie parfois des formules drôlatiques tel le vers "ço qu'as al cap, l'as pas als pès" de "A ma Musa" (23). Il utilise les dictons, des éléments de sagesse populaire...

La tournure des vers donne aussi une impression de vivacité : certaines poésies (comme "Jhana") (134) ont une tournure de comptine, de ronde.

Il montre une verve toute rabelaisienne, qui lui fait utiliser le vocabulaire des bons viveurs, avec toute la rondeur que cela suppose.

Son goût de la satire, de la moquerie parfois un peu lourde, une certaine insolence de pensée et de parole sont, dit-on, spécifiques au peuple méridional.

Peyrottes est donc un reflet partiel de la culture de son temps. Il subit de nombreuses influences et les traduit dans son œuvre. Le choix même de la langue qu'il utilise est réfléchi.

Son éclectisme en fait un personnage intéressant et infirme l'image que donnent de lui MMrs Lafont et Anatole, lorsqu'ils en font un poète "au style plat".

Conclusion

Au terme de cette étude, Jean-Antoine Peyrottes nous apparaît comme un personnage complexe et ambigu.

Tout en étant conscient de ce qu'il peut y avoir de subjectif dans ce jugement et dans notre analyse de l'œuvre de notre poète, nous pensons que certains points apparaissent avec assez de clarté pour que notre jugement ne soit pas dénué de tout fondement.

Peyrottes se veut poète-artisan - dans la préface de "Pouésias Patouézas" il revendique ses origines - né du peuple, il veut en être le soutien. Il entend rester proche des siens en parlant la même langue, le "patois" ; il chante sa terre et la culture méditerranéenne, mais, en même temps, il refuse de se limiter au cadre restreint de sa région, prônant le concept de nation et glorifiant la France en même temps que l'internationalisme.

Républicain, farouchement anti-clérical, il reste attaché à la foi religieuse et parfois même dérape dans la religiosité.

D'après sa conception de la mission du poète et sa foi, on pourrait penser qu'il n'écrit rien à propos de l'amour et de ses malheurs ; là aussi il échappe aux jugements tout faits puisque l'on trouve des poèmes de lui sur ce sujet.

Alors qu'il vante les bienfaits de la bonté, de la solidarité, il ne cesse de vilipender ses ennemis par ses écrits.

Si l'on se penche sur les commentaires qu'il a suscités, on constate les mêmes contradictions : chacun puise dans les facettes de son inspiration de quoi illustrer sa propre thèse.

Les félibres ne voient en lui qu'un inoffensif poète parlant du pays, de l'amour et de Dieu. Il passe parfois, parmi les actuels "occitanisants" pour un des précurseurs de l'occitanisme et même un martyr de cette cause. Ch. Camproux (note 2), dit de lui qu'il est "le poète-ouvrier le plus proche de l'idée que s'en faisaient les révolutionnaires de 1848" et les républicains locaux de son époque le considéraient ainsi.

En fait, il passe d'un genre à l'autre sans problème, cela d'autant plus qu'il ne suit aucun système de pensée déterminé. Il peut aller des banalités d'une blquette au souffle épique à une poésie encourageant les travailleurs à s'unir pour faire respecter leurs droits, ou à la grandiloquence d'une ode consacrée à Dieu.

Cette diversité se retrouve dans tous ses écrits. Il est en fait très représentatif de cette avant-garde révolutionnaire qui manie des concepts généreux, humanistes, mais un peu abstraits, et parfois contradictoires.

Il tire lui-même un bilan de sa vie et de ses écrits dans un poème : "L'Anti-Couzi" (104). Il y dit qu'il a été un bon fils et un citoyen respectueux de ses devoirs jusqu'à contester les gouvernements qui ne convenaient pas.

On a donc pu voir se dessiner au fil de cette étude une figure attachante, parfois exaspérante, mais toujours originale.

Irascible, batailleur, il séduit par son côté tête brûlée, sa grande sincérité et son courage politique (qui ne se dément qu'à partir de 1852, alors qu'il est chargé de famille et donc enclin à une plus grande prudence).

Nous emprunterons la dernière phrase de cette conclusion à l'abbé Durand (note 3) : "Il eut des qualités, elles sont de lui ; il eut des défauts, ils sont du temps où il a vécu".

Nathalie Pistre

I - NOTES

- 1 - Jean Troubat : "Les gaités du terroir", 1903, page 192.
- 2 - Charles Camproux : "Histoire de la littérature occitane", 1971.
- 3 - Abbé Auguste Durand : "Biographie Clermontaise", 1859, p. 191.
- 4 - "Lou Tioulat paternel", reproduit dans la page précédant cet article.

II - ANNEXES

II.1 - Liste de poèmes - Indications -

Les poèmes de Peyrottes n'étant pas tous datés, il a été impossible d'établir une liste homogène. En fait celle qui suit est divisée en trois parties. La première regroupe chronologiquement les poésies datées, la deuxième partie contient celle dont on ne connaît qu'une date approximative (avant 1838 pour celles qui sont contenues dans "Poésies Populaires", et avant 1840 pour celles de "Poésies Patouézas") ; enfin la troisième partie est constituée de celles qui ne sont pas datées du tout.

Quand certains poèmes ont été mis en musique, nous précisons l'air.

Les poésies que l'on retrouve dans les dossiers du CIDO, ne peuvent être très exactement situées. Nous disons si elles se trouvent parmi celles qui ont fait l'objet d'un classement ou dans l'un des deux dossiers non classés. Dans ce cas, nous précisons si possible le numéro de la liasse et le nombre attribué à cette poésie.

(Pour la description de ces dossiers voir les sources).

Parfois, le titre d'une poésie change, nous le précisons.

II.2 - Poèmes cités dans le présent article

- 8 - LOU TOUMBEOU DE MOUN PERA. Roumença - 9 août 1837
 - CIDO - dossier, liasse n° 21 (104)
 - "Œuvres patoises", p. 231
 - "Pouésias Patouézas", p. 77
- 18 - BALLADA LENGADOUCIANA (Lou printén) roumança - 1839.
 - CIDO liasse n° 20 (101)
 - "Œuvres Patoises", p. 228
 - "Pouésias Patouézas", p. 18
 - Almanach du Grenier Poétique
- 19 - LOU CANT DEL PAOUMUNISTA - Musique de P. Rouquet - 1839.
 - CIDO, dossier liasses n° 14, n° 20
 - "Œuvres Patoises", p. 164.
 - "Pouésias Patouézas", p. 53.
 - Almanach
 - Traduction en français : M. Cabrié : "Le Troubadour Moderne", p. 274.
- 23 - A MA MUSA, sus la sésida déls Orcholéts -28 août 1839.
 - CIDO, dossier - liasse n° 14.
 - "Œuvres patoises", p. 162.
 - "Pouésias Patouézas", p. 67.
- 24 - LA SANTA THERESA, cantata pèr la festa dé la supèriura de l'espital dé clarmont - 15 octobre 1839.
 - CIDO, dossier - liasse n° 14 (69).
 - "Œuvres Patoises", p. 167.
 - "Pouésias Patouézas", p. 73.
- 40 - UN DERNIER CHANT - novembre 1843
 - CIDO, dossier - liasses n° 18 (94).
 - "L'Indépendant", revue politique, p. 544 - 1^e année.
- 41 - LE TEMPS - 1843
 - CIDO, dossier - liasse n° 5 (25).
 - "L'Indépendant", revue politique, p. 311 - 1^e année.
- 47 - LA MARSEILLAISE DES TRAVAILLEURS - Octobre 1844
 - CIDO, dossier n° 16 (83)
 - "L'Indépendant", journal, 17 octobre 1844, n° 54.
- 54 - LA PRIERA DEL VESPRE, roumança - septembre/octobre 1845
 - CIDO, dossier, liasses n° 22 (110), n° 30
 - "Œuvres Patoises", p. 297.
- 61 - A.-J. ROUMANILHA - 1848
 - CIDO, dossier - liasse n° 14 (71)
 - "Œuvres Patoises", p. 169.

- 104 - L'ANTI-COUZI - Air : "Aussitôt que la lumière" - 24 juillet 1856
- CIDO, dossier - liasse n° 17 (86)
- CIDO, poèmes classés
- "Œuvres patoises", p. 195.
- 111 - LOU TIOULAT PATERNEL musique de P. Rouquette
- CIDO dossier - liasse n° 19
- "Poésies Populaires"
- "Œuvres Patoises", p. 301
- "Pouésias Patouézas", p. 9
- Abbé Durand "Histoire de Clermont-l'Hérault"
- S. Léotard "Lettres..." p. 21
- M. Cabrié "Le Troubadour Moderne", p. 279 traduction en français.
- 112 - A.M. DE LAMARTINA
- CIDO dossier non classé
- "Poésies Populaires"
- Œuvres Patoises", p. 159
- "Pouésias Patouézas", p. 33.
- 126 - HYMNE A SAINT FULCRAN
- CIDO, dossier - liasse n° 26 (131)
- 134 - JHANA, Capricé
- CIDO, dossier - liasse n° 1 (5)
- "Œuvres Patoises", p. 24.
- 147 - EPITRA CAMPAGNARDA de J. Caoumel jardinier, à M. Vallas
- CIDO dossier - liasse n° 31
- "Œuvres Patoises", p. 272.
- 148 - DELIRE, à M^{me} Clara Reynaud
- CIDO, dossier - liasse n° 15 (76)
- CIDO, poèmes classés
- "Œuvres Patoises", p. 180.
- 152 - A MOUN AMIGA INFIDELA
- CIDO dossier - carnet : "Lou Lengadoucian"
- "Œuvres Patoises", p. 292.
- 153 - LOUS REGRETS DE L'INCOUNSTENCA
- CIDO, dossier - carnet "Lou Lengadoucian"
- "Œuvres Patoises", p. 293.

III - Sources

III.1 - Manuscrits de Peyrottes provenant du centre international de documentation occitane, Béziers.

Ces documents sont composés de deux dossiers de poèmes non classés, d'un dossier de poèmes classés, d'un recueil de poèmes manuscrit.

- Le dossier de poèmes classés : soigneusement écrits sur des feuilles identiques, souvent datés, ils ont été classés par le CIDO.

- Le recueil : seules les premières feuilles sont couvertes de poèmes. Il est daté de 1838. La préface est la même que celles des "Pouésias Patouézas". Il porte sur la page de garde un cachet au nom de Salvador Peyrottes, mercier. Le titre en est "Poésies Populaires" et il semble avoir été une mouture du volume paru en 1840.

Un dossier contenant des feuilles dépareillées de poèmes écrits à des moments divers. On y trouve aussi quelques liasses (petits cahiers d'écoliers sans couvertures) numérotées ou non.

Un dossier contenant de nombreuses liasses numérotées dont quelques-unes ont un titre spécial. Les poèmes ont donc été recopiés et disposés en vue de la publication d'un ou plusieurs recueils (hypothèse étayée par la lettre de Peyrottes à M. Mary-Lafon de juillet 1853 et aussi par

l'article nécrologique du "Messager du Midi" du 10 juillet 1858).

Ces liasses sont numérotées au crayon à papier bleu. Il est possible que cela ait été fait par des membres du "Comité Peyrottes". En effet, l'ordre des poèmes dans "Œuvres Patoises" suit le plus souvent celui du dossier.

N.B. : La provenance des manuscrits (qui ont été répartis dans des dossiers au CIDO) est inconnue, le volume manuscrit a été acheté par le CIDO à un "bouquiniste".

Il manque des liasses.

III.2 - Archives départementales de l'Hérault - Montpellier

a) Dossiers de la série 39 M, police générale et politique concernant Clermont-l'Hérault.

39 M 113 : (1832 - 1833) sociétés secrètes ; banquets subversifs ; visites d'agitateurs ; dissolution du conseil municipal.

39 M 114 : (1833) Incidents ; sociétés républicaines.

39 M 116 : (1834) Sociétés secrètes ; risque de coalition carlo-républicaine ; publications républicaines ; banquets ; un exemplaire du "Nouveau Catéchisme Républicain".

39 M 115 : (1834) Agents des Canuts de Lyon ; sociétés républicaines ; pétitions sur le S.U.

39 M 120 : (1835 - 1838) Rébellion en 1835 contre gendarmes pour libérer un déserteur ; 1838 : pétition sur le S.U. ; banquets ; diverses causes de troubles.

39 M 125 : (1837 - 1840) - 1837 : soulèvement nécessitant l'intervention du commissaire de police.

39 M 128 : (1849 - 1851) - 1849 : note sur les clubs de Clermont - mai 1852 : Lodève reste calme.

39 M 130 : (1847 - 1851) présence d'anarchistes dans le canton depuis 1844 - 1848-1850 : surveillance des clubs ; juin 1851 risque de liens avec l'extrême gauche.

39 M 134 : (1849 - 1850) cris séditions ; 1850 : grève d'ouvriers.

39 M 135 : mai 1848 - coalition d'ouvriers qui reprennent vite le travail.

39 M 141 : 1852 - Liste d'individus dangereux.

39 M 183 : 1858 - Etat des personnes professant des opinions hostiles au gouvernement.

b) Série 2 U², procès de Cour d'Assise.

2 U² 6668 - Dossier de Procès de J.A. Peyrottes en décembre 1839.

IV - Œuvres de Peyrottes

IV.1 - Journaux : Consultés à la Bibliothèque Municipale de Montpellier.

"Le Messager du Midi" - n° 190 - 11^e année - 10 juillet 1858.

"Le Journal de Montpellier", 24 juillet 1852.

"L'Indépendant", revue politique - paraît d'avril 1843 à juillet 1844.

"L'Indépendant", paraît du 1^{er} août 1844 au 26 avril 1850 n° 1 à n° 853.

"L'Hérault Socialiste", n° 2,3,8 et 18 mai 1850.

"Le Montagnard", paraît du 20 juin 1848 au 9 juillet (n° 1 à 4).

"La Concorde" feuille républicaine - n° 1 : 29 mars 1848 - dernier n° 9, 30 avril 1848.

"Le Tribun du peuple" n° 1, mars 1848 à n° 5, 16 avril 1848.

"Le Mécontent" Journal démocratique, politique, socialiste, réorganisateur - n° 1, 26 mars 1848.

"Le Suffrage Universel", journal de l'Hérault du n° 1, 8 novembre 1850 au n° 179, 9 octobre 1851.

"L'Echo du Midi", années étudiées : 1844 - 1847 - 1848 : septembre 1848 - 850 : 16 février - 28 février - 1^{er} mars.

"L'Echo de Lodève" : n° 21, 22 mai 1898.

IV.2 - Recueils et fascicules

a) Du vivant de Peyrottes

"Apouthéosa dé P.P. Riquet" Clermont-l'Hérault 1839 - 8 p.

"Lous Orcholôts" - Imprimerie Grillère, Lodève 1839 - 12 p.

"Pouésias Patouézas" - Imprimerie Vve Ricard, Montpellier 1840 - 144 p.

"Las Fadéchailhas" Clermont-l'Hérault 1842 - 12 p.

"La priéra del Véspré" Imprimerie Lapeyric Montpellier - 2 p.

"A Jasmin, pouéta-péruquié" Imprimerie Grillère, Lodève 1848 - 4 p.

b) Posthumes

Comité Peyrottes "Œuvres Patoises" Montpellier 1897 - 330 p. plus supplément 8 p.

S. Léotard "Jean-Antoine Peyrottes poète-potier, Lettres et Documents inédits", Imprimerie Léotard, Clermont-l'Hérault 1898.

V - Bibliographie utilisée pour cette étude

V.1 - Instruments de travail

R. Barthe "Lexique Occitan-Français", Coll. des amis de la langue d'Oc Paris 1980 - nouvelle éd. 375 pages.

C. Bellanger, J. Godechet, P. Guiral, F. Terron "Histoire Générale de la Presse" P.U.F. Paris, Tome II, 465 pages.

H. Honnorat "Dictionnaire Provençal - Français". Dignes 1846 - 47 - 3 volumes.

L. Lamouche "Essai de Grammaire Languedocienne" Société de publications méridionales et félibréennes, Montpellier 1902.

J. Maitron "Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français" (1^o partie : 1789 à 1864) Ed. Ouvrières, Paris 1964 - 1971 - 9 volumes.

F. Mistral "Lou Trésor dèl Félibrigé" 2 volumes (1196 pages plus 1154 pages) - Vve Remondet Aubin - Aix-en-Provence 1878.

V.2 - Histoire politique générale des idées

a) Politique

M. Agulhon "La République au village" Plon, Paris 1970, 543 pages.

M. Agulhon "Les Quarantuitards" Archives Gallimard, Paris 1975, 256 pages.

E. Dolleans "Histoire du Mouvement Ouvrier" Colin, Paris 1957, 6^e édition - 3 volumes - tome 1 - 399 pages.

K. Marx "La lutte des Classes en France" Editions Sociales Paris 1974 - 218 pages.

K. Marx "Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte" Editions Sociales, Paris 1976, 150 pages.

R. Remond "La vie Politique en France" - Coll. U, Colin, Paris 1969, 2 vol. tome 1, 424 pages.

I. Tchernoff - "Le Parti Républicain sous la Monarchie de juillet" Pedone, Paris 1901, in. 16.

I. Tchernoff - "Le Parti Républicain au Coup d'Etat et sous le second Empire" Pedone ; Paris 1906.

E. Tenot - "La province en décembre 1851" A. le Chevallier 1968, 338 pages.

Edith Thomas - "Les Femmes en 1848" P.U.F., Paris 1848, 80 pages.

Ph. Vigier - "La Monarchie de juillet" P.U.F. QSJ, Paris 1962, 128 pages.

Ph. Vigier - "La II^e République" P.U.F., QSJ, Paris 127 pages.

Ph. Vigier - "La Vie Quotidienne en Province et à Paris pendant les journées de 1848" VQ Huchette, Paris 1982, 480 pages.

b) Idées

M. Agulhon - "Marianne au Combat" Flammarion - Paris 1979, 251 pages.

B. Caceres - "Les Autodidactes" Ed. du Seuil Paris 1967 - 187 pages.

G. Duveau - "La Pensée Ouvrière sur l'éducation pendant la II^e République et le Second Empire" Domat-Monchrestien, 1947, 348 pages.

G. Duveau - "1848" NRF idée - Paris 1965 - 250 pages.

(Anonyme) - "Nouveau Cathéchisme Républicain" - La Glaneuse, Lyon 1833.

R. Remond - "Lamennais et la démocratie" PUF Paris 1948, 78 pages.

R. Remond - "L'Anticléricalisme, en France" Fayard, Paris 1976, 374 pages.

Ch. Renouvier - "Manuel Républicain de l'Homme et du Citoyen" A. Colin, Paris 1904, 315 pages.

F. Tristan - "Le Tour de France, journal inédit, 1843-1844", Paris 1980, 2 vol., tome 1, 239 pages.

V.3 - Histoire littéraire

E. Baillet - "De quelques Poètes Ouvriers" Labbe, 1889, 431 pages.

A. Faure et J. Rancières - "La Parole Ouvrière 1830 - 1851" 10/18 UGE Paris 1976, 447 pages.

F. Gimet - "Les Muses Prolétaires" Faren 1856, 215 pages.

O. Rodriques - "Poésie Sociale des Ouvriers" Paulin 1841, 372 pages.

E. Thomas - "Les Voix d'en Bas" Maspero, Paris 1979, 463 pages.

J. Trouhard - "La Gloire de Béranger" A. Colin, Paris 1967, 2 vol., 570 plus de 665 pages.

A. Viollet - "Les Poètes du Peuple au XIX^e siècle" - Ed. Slatkine Genève, Paris 1980, (1^e éd. 1846), 380 pages.

V.4 - Histoire régionale

M. Agulhon - R. Huard, J. Sagnes, C. Toreilles, "Quarantuitards et déportés. Les Républicains de l'Hérault au milieu du XIX^e siècle", "Etudes sur Pézenas et l'Hérault" (numéro spécial) n° 12.

J.P. Bernon - "La Presse de l'Hérault sous la II^e République" mémoire Montpellier 1970 - 79 pages.

G. Cholvy - "Religion et société au XIX^e siècle : le diocèse de Montpellier", thèse Lille 1973, 2 tomes, 1671 pages.

A. Duvel - "Les Milieux Légitimistes dans l'Hérault sous la Monarchie de Juillet". Mémoire Montpellier 1964, 137 pages.

Abbé A. Durand - "Histoire de Clermont l'Hérault" Impr. Desgrillères Lodève 1837, 258 pages.

Abbé A. Durand - "Biographies Clermontaises" F. Seguin, Montpellier 1859, 193 pages.

Abbé A. Durand - "Annales de Clermont l'Hérault" - F. Seguin Montpellier 1867, 72 pages.

R. Huard - "Le Mouvement Républicain dans le Bas-Languedoc" Presse de la Fondation des Sciences Politiques 1982, 520 pages.

R. Huard - C. Toreilles - "Ecrits et pamphlets de Pierre-Germain Encontre", E. Privat, Toulouse 1982, 268 pages.

E. Le Roy Ladurie - "Le Carnaval de Romans" Gallimard, Paris 1979, 426 pages.

H. Martin - "Autour du Coup d'Etat de 1851 dans l'Hérault" mémoire, Montpellier 1958, 141 pages.

S. Vila - "Opposition de Gauche dans l'Hérault", D.E.S. Montpellier 1966, 202 pages.

V.5 - Littérature occitane

M. Cabrie - "Le Troubadour Moderne", Paris 1844, 320 pages.

Ch. Camproux - "Histoire de la Littérature Occitane" Payot Mayenne 1971, 265 pages.

F. Donnadieu - "Les précurseurs des Félibres", Maison Quartes 1888.

J.B. Gault - "Roumavagi déis Troubairés" Aix 1853, 325 pages.

A. Gourdin - "Langue et littérature d'Occitanie", PUF QJSJ, Paris 1949, 125 pages.

G. Jourdanne - "Histoire du Félibrige", Librairie Roumanille, Avignon 1898.

R. Lafont - C. Anatole - "Nouvelle Histoire de la Littérature Occitane" P.U.F. Paris 1970, 2^e éd., 2 vol., 845 pages, 2^e tome.

M. Mary-Lafon "Tableau Historique et Littéraire de la langue parlée dans le Midi de la France", Paris 1842, 331 pages.

E. Ripert - "La Renaissance Provençale", Ed. Champs, Paris 1917, 330 pages.

E. Ripert - "Le Félibrige", Paris 1938, 2^e éd., 199 pages.

J. Roumanille - "Li Prouvençalos", Librairie Roumanille, Avignon 1852, 437 pages.

J. Troubat - "Les Gaîtés du Terroir", Librairie de la Province, Paris 1903, 251 pages.

VI - Sommaire général de cette étude

Introduction

I - Vie de Peyrottes

A - Atmosphère intellectuelle

- 1 - Atmosphère politique
- 2 - Conceptions religieuses
- 3 - Littérature

B - Chronologie

- 1 - de 1813 à 1838
- 2 - de 1839 à 1851
- 3 - de 1852 à 1858

II - Grands thèmes de Peyrottes

A - Ecrits sociaux

- 1 - Motivations idéologiques
- 2 - Ecrits sociaux
- 3 - Les femmes dans les poèmes de Peyrottes

B - Préoccupations morales

- 1 - Foi religieuse
- 2 - Notion de solidarité
- 3 - Valeurs chrétiennes traditionnelles

C - Apport culturel de Peyrottes

- 1 - Culture régionale n° 49-50, septembre 1988 - janvier 1989
- 2 - Culture nationale
- 3 - Langue et style (n° 52-53, juillet-septembre 1989).

Conclusion

I - Notes

II - Annexes

II.1 - Liste de poèmes - Indications

II.2 - Poèmes cités dans cet article

III - Sources

III.1 - Manuscrits provenant du CIDO de Béziers

III.2 - Archives départementales de l'Hérault

IV - Œuvres de Peyrottes

IV.1 - Journaux consultés (BM de Montpellier)

IV.2 - Recueils et fascicules
- du vivant de Peyrottes
- posthumes

V - Bibliographie

V.1 - Instruments de travail

V.2 - Histoire politique générale des idées

V.3 - Histoire littéraire.